

Prédication : Actes 1 v15-26 « Matthias remplace Judas »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 16 mai 2021

Actes 1 v. 15-26 Jean 17 v. 11-19

Le texte des Actes des Apôtres retenu comme texte du jour, la désignation de Matthias comme l'un des douze disciples en remplacement de Judas, se situe après les événements majeurs du ministère de Jésus, de sa passion, de sa mort, de sa résurrection et de l'Ascension, et avant Pentecôte. Par comparaison, pourvoir la complétude d'un poste vacant semble un événement tout à fait mineur, voire dérisoire. Une simple péripétie bureaucratique. De ce Matthias qui vient compléter l'équipe des Apôtres, nous n'avons jamais entendu parler et n'en entendrons plus jamais parler dans la suite de l'Écriture. Il devient apôtre, ce qui n'est pas rien bien sûr, mais a dû accomplir son ministère sans faits marquants qu'il convenait de rapporter. À se demander pourquoi Luc a ressenti le besoin de raconter cette désignation et pourquoi ce texte a été sélectionné comme texte du jour.

Cet apparent micro-événement se situe à ce moment très particulier entre l'Ascension et Pentecôte. Un moment où le Christ ressuscité a été soustrait définitivement à la vue de tous, et où les disciples n'ont pas encore reçu l'Esprit Saint, Pentecôte n'a pas eu lieu encore. Nous qui connaissons la suite, nous savons que cette période est bornée et finalement assez brève. Un temps vide.

Ce temps vide aurait pu être perçu comme un temps d'achèvement. Les disciples ne savent pas qu'ils vont recevoir sous peu la langue de feu de l'Esprit, et Jésus n'a pas laissé de feuille de route détaillée, d'instructions précises. Après tout ce maelstrom d'événements bouleversants, nous pouvons imaginer leur désarroi : tout semble fini, terminé. Ces disciples qui ont vécu trois ans extraordinaires auprès du Maître, se réunissent, et cela aurait très bien pu être une dernière fois. Vous savez ce moment, après un temps "extra-ordinaire", un moment à part, intense, vécu en commun, en communion, heureux, comme une grosse randonnée, ou un camp de scouts par exemple, ou malheureux comme des obsèques, où, vidé et ému, l'on se serre une ultime fois dans les bras, on s'embrasse, on échange adresses et numéro de portable en promettant de s'écrire, de se rappeler, ce qu'on ne fait jamais, vite happé par la vie ordinaire.

Bon, d'accord, je vous le concède, il est peu probable que les disciples aient songé à échanger leurs numéros de portables ...

Mais la tentation de la dispersion, de l'abandon, a bien été là, comme en témoigne l'épisode des disciples sur la route d'Emmaüs : Ces deux là avaient bien l'intention de quitter le groupe et Jérusalem dès la mort de Jésus.

Mais Pierre intervient.

Nous soulignons souvent, moi le premier, non sans une certaine jubilation un brin perverse, les failles de Pierre. Pierre qui, pendant le ministère de Jésus, souvent ne percute pas, ne comprend pas le message du Fils de Dieu, qui manque de confiance,

Pierre qui est impulsif, qui se dérobe à l'heure cruciale du procès devant le Sanhédrin.

Pierre, que Jésus a qualifié « *d'homme de peu de foi* »...

Ses faiblesses nous arrangent bien : si Pierre, le disciple de la première heure, n'est pas parfait, beaucoup pourra nous être pardonné.

Mais ici, il faut le reconnaître, il a un rôle déterminant. Il ne se laisse pas aller à l'émotion, il ne baisse pas les bras. Il se préoccupe de remplacer Judas. Anecdotique, véniel ? Non pas !

S'il considère qu'il faut pourvoir un poste vacant, c'est bien qu'il se projette dans l'avenir.

« Tout est accompli », pour Jésus, mais tout reste à faire.

Pierre comprend, avec une grande perspicacité, qu'un temps nouveau commence, et que les disciples ont une tâche immense et fondamentale à accomplir : porter témoignage et continuer à avancer vers

le Royaume de Dieu. S'il ne s'agissait que de mettre sur pied l'informelle amicale des anciens pour organiser le banquet annuel, ce remplacement de Judas n'aurait pas été vraiment nécessaire. Si leur groupe doit perdurer, ce n'est pas pour le plaisir de se revoir et d'évoquer, nostalgiques, les souvenirs, mais pour proclamer, « dans le monde », « urbi et orbi », le message de Dieu apporté par le Christ, pour proclamer la « Bonne Nouvelle », l'Évangile, qui reste à écrire à cette date. Pour porter l'Espérance.

S'il est nécessaire de compléter le "comité directeur", c'est bien qu'il s'agit d'une organisation sociale. Sans grand discours fondateur ou grande charte constituante, sans pompe, sans sacralisation, mais d'une façon très pragmatique, cet épisode du remplacement de Judas peut sans doute être considéré comme rien de moins que la fondation de l'Église ! Non pas comme une fin en soi, mais comme un outil.

Et le texte nous indique le mode de désignation : elle semble bien être une élection.

Les « 120 » réunis dans la chambre haute constituent en ce temps probablement la totalité de ce que j'appellerai, avec un peu d'anticipation, les "chrétiens" de Jérusalem. Une sorte d'assemblée générale en quelque sorte, qui complète son conseil presbytéral.

Mais, une particularité : deux élus pour un seul poste. Pour laisser le Saint Esprit, ou le hasard, désigner le bon ? Je vous laisse choisir votre réponse.

En tous cas cette procédure a l'avantage que l'heureux élu ne peut se croire incontournable, irremplaçable, elle évite qu'il ait, pour parler familièrement, la "grosse tête", puisqu'un autre aurait tout aussi bien fait l'affaire. Une sorte de démocratie semi-participative en quelque sorte, pour reprendre un terme d'actualité.

Les douze disciples initiaux avaient été choisis personnellement par Jésus, mais Pierre, s'il impulse, ne prétend pas hériter de son statut, il n'endosse pas son costume, il ne remplace pas le Christ, il ne désigne pas lui-même le nouvel Apôtre mais s'en rapporte à l'assemblée, l'ecclesia. Dire que l'Église encore embryonnaire a eu immédiatement un fonctionnement de type presbytéro-synodal serait sans doute solliciter à l'excès ce texte, mais par contre, il me semble qu'il peut être affirmé à tout le moins que sa gouvernance n'était pas d'essence monarchique.

Reste un problème : l'exigence que les Douze aient suivi tout le ministère de Jésus, l'ensemble de son parcours, depuis son baptême par Jean jusqu'à l'Ascension. Sur le coup, cette exigence a dû sembler logique aux premiers fidèles : pour transmettre le message du Christ, il fallait avoir suivi son enseignement. Et un cursus complet. Mais cette disposition pose évidemment un grave problème de pérennité : ainsi conçu, avec le temps, le conseil des douze va nécessairement régresser, se réduire comme peau de chagrin, et finalement disparaître à terme avec leurs décès. Un problème qu'Alphonse Allais a exprimé XIX siècles plus tard avec son aphorisme célèbre et incontestable : « *On a beau dire, on a beau faire, plus on ira, moins il y aura de centenaires qui auront connu Napoléon I^{er}* ». Cela avait une logique puisque les disciples avaient en ce temps, la conviction que la parousie, le retour du Christ et la fin des temps étaient proches. Paul, en particulier, a exprimé cette conviction dans ses premières épîtres, avant d'évoluer.

Je vous disais que le Christ n'avait pas laissé de mode d'emploi à ses disciples, n'avait pas dicté de constitution pour la future Église. Mais par contre, Il avait largement insisté sur leur unité : « *Père saint, garde-les en ton nom, ce nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous.* » (texte de Jean). Et effectivement, les disciples, nous dit Luc, se réunissent et sont unis dans la prière. Attention toutefois à un risque de confusion : l'unité ne signifie pas l'unanimité, si du moins on entend pas là accord de tous sur tout. Unanimité, étymologiquement c'est : "una anima", une seule âme. Ce qui leur est demandé, ce n'est pas d'être tous d'accord, mais de rester unis à Dieu, comme Jésus est resté uni au Père. L'unanimité, au sens de consensus parfait, ne met pas à l'abri de lourdes erreurs, et, à l'inverse, des décisions majeures ont été prises d'extrême justesse : le concile de Mâcon, en 585, aurait voté à une voix (ou 3 selon les sources) que les femmes avaient une âme ! Oui, la

question faisait débat ! L'amendement Wallon, en 1875, a fait de notre pays une République, mais il a été adopté à une seule voix de majorité...

Aucune indication ne nous est donnée sur le vote, ni même le processus qui a désigné « *Joseph, appelé Barsabbas, surnommé aussi Justus, et Matthias.* », il n'est pas dit que cela ait été fait à l'unanimité. Mais il est vrai que Matthias ne pouvait qu'être désigné puisque son nom signifie, en grec, "l'appelé" !

L'unité dans l'amour de Dieu s'enrichit de la diversité. Aucun humain ne peut prétendre à lui seul détenir la vérité, mais ensemble, dans la réflexion et le débat, il est possible de l'approcher. « *Allez dans le monde entier et proclamez la bonne nouvelle à toute la création.* » avait ordonné le Christ. Pierre, les Douze ainsi complétés, les cent-vingt ont bien mis en œuvre cette instruction. Nous leur devons d'être réunis, ici et de par le monde, en ce dimanche.

Dans sa prière rapportée par Jean, Jésus souligne que les apôtres ne sont pas du monde, et en même temps Il les envoie dans le monde, ce qui peut sembler a priori paradoxal. Il faut y voir la double dimension du chrétien : à la fois être spirituel, uni à l'amour éternel de Dieu, et en même temps, femme ou homme de son époque, œuvrant dans le monde tel qu'il est, largement habité par le mal, par le Malin nous dit Jean, mais portant le message d'amour, de justice et d'espérance de Dieu. Ce que le théologien Karl Barth traduisait par : « *le chrétien, une bible dans une main, le journal dans l'autre* ». Une mission à renouveler à chaque génération, et que poursuit notamment l'EPUDF en s'assignant le devoir d'être une "Église de témoins". Car, dit Jésus dans sa prière : « *Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde.* »

La leçon de Pierre, des Apôtres et des cent-vingt, est que notre vie spirituelle ne peut se contenter de gérer un acquis, et que notre regard doit se tourner vers l'avant. Dans un monde toujours en chantier, l'Esprit qui nous anime et nous porte doit nous inscrire dans l'élan créateur de Dieu. Il nous mobilise. Nous ne regardons pas derrière nous, mais, tourné vers l'avenir, nous menons un combat pour la justice et contre la "malignité" du monde d'aujourd'hui, qui voudrait notamment que notre foi soit une question d'ordre totalement privé qui doit rester calfeutrée et cachée. Honteuse en quelque sorte.

Ni honte, ni gloire,

« *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice* ».

Amen